

CÉRÉMONIE DE LA TOMBE DU CAMARADE ARTHUR CHAMARD (CHAL. 1882)
NOTICES NÉCROLOGIQUES

HERTZOG (Georges), Châlons 1873. — Nous apprenions en avril dernier, quelques jours après l'événement, la mort de notre regretté camarade HERTZOG.

Dans le sillage de l'émouvante figure à la fois si fine et si puissante que fut notre grand camarade Camille CAVALLIER (celui dont Louis FOREST a pu dire, au cours d'une récente et solennelle séance de la Société française de navigation aérienne, qu'il méritait et eût obtenu en Amérique la grande célébrité, alors qu'en France on sait à peine l'incomparable artisan qu'il fut de notre expansion économique), Georges HERTZOG, l'un des meilleurs lieutenants d'après-guerre du prodigieux animateur de Pont-à-Mousson, entre à son tour aujourd'hui dans l'ombre éternelle.

Métallurgiste de très haute valeur, HERTZOG mérite que, pour l'honneur de nos Écoles, soient tracées ici les grandes lignes d'une belle carrière que sa modestie ne sut pas assez mettre en lumière. Après l'*Écho des Mines et de la Métallurgie* (numéro du 1^{er} mai 1927), nous en donnons ici les détails essentiels, réunis en grande partie dans un large extrait du discours que M. CHEMIN, au nom du Conseil d'administration des usines de Pont-à-Mousson, prononça sur la tombe de notre Camarade :

« Georges HERTZOG fut appelé à faire partie du personnel de la Société des hauts fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson, en 1918. Ses vastes et sûres connaissances techniques, fruit d'une longue expérience et d'un labeur acharné, le firent tout de suite apprécier par M. CAVALLIER, qui le chargea d'une importante mission aux États-Unis.

» De retour vers la fin de la guerre, il collaborait aux grands travaux de remise en état de nos usines dévastées, quand il fut appelé, en 1921, à la direction de la division d'AUBOUÉ.

» Là, l'œuvre de restauration battait son plein; il se donna corps et âme à sa tâche et sut la mener à bonne fin.

» Quand, en 1926, il prenait un repos bien gagné, il pouvait contempler l'œuvre majestueuse laissée après lui : mines, hauts fourneaux, station centrale, fonctionnant à plein dans un parfait équilibre.

» Mais ce beau résultat n'était point acquis sans fatigue : chez ce grand travailleur, la lame avait usé le fourreau. Car, en effet, travailleur, il le fut dans toute l'acceptation du mot : esprit ouvert à toutes les nouveautés, chercheur infatigable, le travail était sacré pour lui.

» L'histoire enregistre les grands faits, les découvertes importantes, mais combien restent dans l'oubli ! C'est pour réparer cette injustice dans une faible mesure, et restituer ce qui est dû au mérite de M. HERTZOG, que je veux rappeler ici les faits suivants :

» Tout le monde métallurgique connaît le nom de GILCHRIST, cet inventeur du procédé de déphosphoration à chaud de la fonte au convertisseur. C'est à Montluçon que furent tentés les premiers essais. A ce moment, GILCHRIST, dans la force de l'âge, avait pour l'aider dans ses expériences le jeune HERTZOG, qui travaillait au laboratoire. GILCHRIST et HERTZOG couchaient dans la même chambre après les travaux de la journée terminés; et c'est au cours de leurs conversations du soir que fut projeté et mis au point le fameux revêtement basique qui devait révolutionner plus tard l'industrie métallurgique européenne. GILCHRIST en tira toute la gloire, sinon toute la fortune; mais l'humble second artisan du procédé, jeune

alors il est vrai, n'eut que la satisfaction morale de voir l'œuvre commune prospérer d'une manière inouïe.

» En 1881, en mazéant la fonte en présence d'un flux de chaux et de magnésie, M. HERTZOG parvenait, avec un autre Camarade, à désulfurer la fonte, ce qui a permis la fabrication des canons par une toute autre méthode, avec un métal incomparablement meilleur.

« Enfin, il mettait au point également avec un camarade, M. NICOLAS, le frittage de la dolomie au cubilot, ce qui permettait la fabrication du garnissage des cornues de GILCHRIST.

» Pour qui connaît la métallurgie du fer, ces découvertes sont capitales et formidables dans l'histoire; une seule d'entre elles pourrait assurer la célébrité à son auteur. Mais, avec sa grande modestie, M. HERTZOG n'en a jamais tiré vanité, aussi est-il bon que la part qui lui revient dans ces découvertes soit mise en relief au bord de cette tombe.

» Ces quelques traits peignent l'homme; mais il fallait être de ses intimes pour voir le fond de cette belle âme. Énergique dans sa direction, il était la bonté même avec les faibles, ceux que la vie a brisés ou meurtris, bonté exempte de geste et de manifestation.

» Nul ne l'a jamais entendu médire du prochain, c'était une belle âme, rigide, droite, parcimonieuse d'élan extérieur, mais toujours prête à aider ce qui lui semblait juste.

» Dur pour lui-même, il s'est donné sans compter à toutes les sociétés qui l'ont eu comme collaborateur et qui n'ont jamais eu de conseiller plus dévoué, plus averti, de connaissances aussi vastes, aussi profondes.

» C'est un HOMME qui disparaît. »

Les amis d'HERTZOG savent, de plus, comment il fut sollicité, dans chaque situation, pour collaborer à d'autres affaires :

Après ses débuts à l'usine Saint-Jacques de la Société Châtillon-Commentry, HERTZOG apporte à Pamiers l'expérience déjà éprouvée d'un métallurgiste inné; M. RÉSIMONT, des Aciéries du Nord et de l'Est, sait ensuite se l'attacher. Et comme on connaît, dans le Nord, sa remarquable compétence, MM. DARCY et BOUCHACOURT, quand il s'agit de créer l'usine de Tsaritzyne, obtiennent sa collaboration. Les initiés n'ont pas oublié les difficultés inouïes qu'il eut à surmonter pour édifier et mettre en marche la grande usine russe.

Plus tard, ingénieur en chef de la Société Hutta-Bankowa, à Dombrowa, il donne encore la mesure de la plus belle intelligence, au service du plus grand travailleur; la guerre le ramène en France en 1914.

M. CHEMIN nous a rappelé la haute compétence technique et les dernières années de notre regretté Camarade; avec lui et au nom de notre Société, nous voulons redire à M^{me} HERTZOG et à son fils notre profonde et respectueuse sympathie.

Communication faite à la Société par M. J. EGRÉ (Ang. 1874).